

Complainte du Blidéen exilé



A la mémoire
de ceux qui ont fait
de Blida
«La Ville des Roses»

Je vais vous parler de l'exode,
Tel que nous l'avons tous vécu...
Bien que ce ne soit plus de mode,
Evoquons le pays perdu...

A titre d'Ancien Combattant,
Je devais rejoindre Avignon,
Puis revenir tambour battant
Aussitôt après l'Ascension.
J'ai quitté Blida le cœur lourd :
J'avais du mal à m'en aller,
Sentant que c'était pour toujours,
Que je ne reviendrais jamais...

Ce jour de juin soixante-deux,
Des amis m'ont accompagné ;
C'était déjà très dangereux :
Notre Armée était consignée.
La veille, on avait plastiqué,
Impunément, vers le matin,
La maison du docteur Plantié,
L'un des plus anciens médecins.

Nous avons été contrôlés,
A Birtouta et Birkadem,
Par des fellaghas excités,
Mais nous sommes passés quand même...

Alger paraissait sinistre :
Tas d'ordures accumulés,
Rues désertes, volets fermés,
Nombreux magasins éventrés.

Nous en étions impressionnés,
Comme de traverser, la nuit,
Une cité abandonnée
Dont tous les habitants ont fui.
Sur les trottoirs, des rats, très lestes :
Je pensais à Albert Camus,
A Oran ruinée par la peste.
J'avoue que j'étais très ému.

Des explosions tonnaient sans cesse ;
On appelait ça des stroungas :
C'étaient les gars de l'O.A.S.
Qui fêtaient la Saint-Ben Bella !
Tout contre le quai, noir de monde,
Un navire était amarré...
Des policiers faisaient leur ronde...
Des enfants et des vieux pleuraient...

Les Français d'Algérie parlaient :
Personne n'avait plus confiance
Dans ce pays bouleversé
Ivre de son indépendance,
Car des gens étaient enlevés
Par des bandes incontrôlées,
Sous le regard indifférent
De nos soldats du contingent...

C'est par un soleil radieux,
Qui ne pouvait nous retenir,
Que nous avons fait nos adieux
A nos plus poignants souvenirs :
C'étaient nos meubles familiers,
Et le cadre de notre vie,
Le cimetière abandonné,
Et notre rue des Couloughlis ;

C'étaient aussi nos boulevards,
Si animés l'après-midi,
La longue avenue de la gare
Que nous faisions le samedi.

On se reposait chez Orta
En feuilletant un ou deux livres ;
Il nous disait : " Comment ça va ? "
Et l'on était heureux de vivre...

Ça a pris la journée entière,
Car ce fut très long d'embarquer :
La France était bien notre mère,
Mais soudain nous étions suspects :
Etre pour l'Algérie française,
C'était alors déshonorant ;
Les Français étaient plus à l'aise
Dans un abandon décadent...

Après m'avoir dévisagé
Comme on regarde un criminel,
Un C.R.S. a épluché
Mon laissez-passer officiel :
Aucun détail n'a échappé :
La taille, et la couleur des yeux,
Et les signes particuliers,
A son regard très soupçonneux.

J'ai dit, horriblement vexé,
" On n'a pas fait tant de façons
Quand on nous a fait embarquer
Pour nous expédier sur le Front ! "
Un lieutenant a entendu...
Il a vérifié mes papiers...
Il a eu l'air un peu confus
Et m'a fait signe de passer...

Je n'ai pas encore pardonné
D'avoir été ainsi traité,
Moi, officier, grand mutilé,
Par cette France que j'aimais...
Sur le pont, c'était la cohue,
Et la chaleur était atroce...
Les petits étaient presque nus...
Quelqu'un dit : " La mort de leurs os ! "

C'était sans doute un pataouète !...
Des mères berçaient leurs bébés ;
On leur faisait faire risette,
Mais on avait le cœur serré...

Quand le bateau s'est écarté,
Mes yeux se sont brouillés de larmes,
Car, brusquement, j'ai repensé
Aux palmiers de la Place d'Armes ;

J'ai revu le kiosque à musique
D'où Massu nous encourageait,
En ce Treize Mai fatidique
Où de Gaulle nous comprenait !
Alors, crispé au bastingage,
Quand la terre s'en est allée,
J'ai senti le poids de mon âge,
Et compris que je m'exilais...

Nos regards noyés s'accrochaient
Aux Tagarins, à la Casbah,
Et de la plage d'Hussein-Dey
Jusqu'aux bois de Bouzaréa.
A côté d'une pente raide
S'élevait une basilique,
Juste au-dessus de Bab-El-Oued :
C'était Notre-Dame d'Afrique.

Pour nous, gens de la Mitidja,
La baie d'Alger était unique :
Qui n'a jamais éprouvé ça
Boulevard de la République ?...
Un homme, dont l'accent pied-noir
Ressemblait comme un frère au mien,
M'a dit, au bord du désespoir :
" J'ai tout perdu, je n'ai plus rien ! "

J'ai répondu, la mort dans l'âme,
En pensant au Jardin Bizot :
" Les accords d'Evian sont infâmes :
Ce qu'ils veulent c'est notre peau !... "
En voyant le Cap Matifou,
Il a éclaté en sanglots ;
Il se lamentait comme un fou,
Et ses larmes coulaient à flots.

Il m'a parlé de Fort-de-l'Eau...
Je lui ai parlé de Blida...
Il disait : " Comme c'était beau ! "
Je disais : " C'était bien Chréa ! "

Il me dit : " J'étais boulanger,
Juste en face de la mairie",
Tandis que moi je revivais
Des leçons de géographie...

Il dit : " Les femmes étaient folles
De mes beaux pains longs bien dorés..."
Moi, je revoyais des écoles,
Et des enfants qui souriaient...
Nous suivions tous deux nos pensées,
Car nous avions chacun les nôtres,
Et l'un égrenait son passé,
En écoutant celui de l'autre...

Quand la nuit est tombée sur nous,
Nous nous sommes assis, par terre ;
Tout était calme autour de nous ;
L'El-Djezaïr fendait la mer...
Là-haut, le ciel était très pur...
C'était le ciel de nos vacances !...
Maintenant, comme c'était dur
D'être rapatriés en France

Nous implorions Dieu, qui voit tout,
Lui, dans son infinie sagesse,
De jeter un regard sur nous
Et sur notre affreuse détresse :
" Seigneur, ayez pitié de nous,
Car les Pieds-Noirs sont vos amis ;
Ils ont toujours eu foi en vous :
Ecartez d'eux leurs ennemis..."

Seigneur, nous abandonnez-vous ?
L'Algérie, c'est notre Patrie :
Ramenez-nous bientôt chez nous,
Que ce cauchemar soit fini !"
Nous l'avons longtemps supplié...
Puis nous nous sommes endormis...
Quand nous nous sommes réveillés,
C'était déjà une autre vie...

Le bateau était tout petit
Au milieu de la mer immense...
On ne voyait plus l'Algérie...
On n'apercevait pas la France...

Nous n'étions plus de nulle part,
Isolés entre ciel et mer,
Et ballotés par le hasard
Loin de la terre de nos pères...

Nous nous sentions bien misérables,
Chassés de notre paradis
Comme si nous étions coupables,
Inexorablement maudits...
Encore Blidéens, la veille,
Lorsque nous avons débarqué
Sur les quais du Port de Marseille,
Nous étions des déracinés...

L'Algérie de Papa, Maman,
Pour nous, elle était bien finie !
Depuis, j'ai pensé bien souvent
A Blida, ma ville chérie.
Blida, qui berça notre enfance,
De la chaleur de tes étés,
Aucune autre ville de France
Ne sera par nous, tant aimée...

Ville des roses, où es-tu ?
Vingt-deux années ont passé,
Et je ne suis pas revenu...
Mais je ne t'oublierai jamais !...

E. HAZAN

15 avril 1984

